

tissage dans cette atmosphère toute chrétienne du Patronage est outillé pour les combats à venir de la vie. S'il le veut, après sa sortie, de l'Oeuvre, il ne déviara pas du bon chemin.

FAIRE TRAVAILLER. — Sitôt admis au Patronage, le jeune homme est placé et commence l'apprentissage de son métier. S'il a du coeur et de l'ambition, il s'adonne au travail avec goût, assiduité et succès. Suivis jusqu'à l'atelier, tenu en haleine, et par son patron qui contrôle son travail, et par ses maîtres qui contrôlent sa conduite, il contracte de bonne heure et comme sans effort, des habitudes de travail, d'ordre, de probité, d'économie, sans lesquelles l'ouvrier semble inexorablement voué à la pauvreté et à la misère.

Mais a-t-on jamais pensé au travail considérable que donnent aux Frères le placement, la visite d'une centaine de jeunes gens ? Travail qui n'est jamais fini parce qu'il recommence tous les jours pour les nouveaux venus ou les anciens qui perdent leur place ? Quelle patience il faut pour supporter les inconstants et ceux qui manquent d'ardeur au travail !

Nous voulons ici rendre un témoignage public de notre estime et de notre reconnaissance aux nombreux patrons qui emploient nos jeunes gens et qui savent nous aider, nous secourir. Ils comprennent notre oeuvre à la fois chrétienne et sociale. Nous n'avons qu'à nous louer des rapports pleins de courtoisie qu'ils entretiennent avec les Frères du Patronage.

FAIRE JOUER. — A ce nouveau qui est assis triste et pensif sur un des grands bancs de la salle de récréation, que faut-il pour l'acclimater, le faire sourire, l'attacher au Patronage ? Il lui faut la vie, le mouvement : le jeu. A cet autre qui arrive fatigué, ennuyé, découragé, peut-être après une longue et monotone journée d'apprentissage, que lui faut-il ? Oublier ces peines, ces fatigues, ces ennuis qui l'accablent. A lui aussi, il faut la vie, le mouvement : le jeu. Et le lendemain il aura